



Title	シナリオ(仏語訳) ドキュメンタリー 《世界の人へ》
Author(s)	高音, 康稔
Citation	長崎大学教養部紀要. 人文科学篇. 1992, 32(2), p.37-53
Issue Date	1992-01-31
URL	<a href="http://hdl.handle.net/10069/15300">http://hdl.handle.net/10069/15300</a>
Right	

This document is downloaded at: 2020-10-28T17:23:12Z

## シナリオ（仏語訳）

ドキュメンタリー《世界の人へ》

原爆をテーマにした映画は40本を超えるといわれている。しかし、韓国・朝鮮人被爆者を対象としたものは、1991年現在、わずかに3本にすぎない。ドキュメンタリー《世界の人へ》（監督＝盛善吉）は、1981年、その第一作として作製され、大きな反響を呼んだ。翌年、パリ映画祭ドキュメンタリー部門に出品された際、急遽私に依頼されたシナリオの仏語訳を添えたが、ここに紹介するのは当初の翻訳に修正を加えたものである。修正にあたっては、長崎外国語短期大学外国人教師（修正当時）のパスカル・ヤマク Pascal YAMAK 氏に協力を仰いだ。心から感謝申し上げたい。

記録として残したい意味もあるが、「資料」として発表することにより、同ドキュメンタリーの国際的な普及および本問題への理解に多少とも貢献できればと願うものである。

（翻訳者 高實 康稔 Yasunori TAKAZANE）

### AUX PEUPLES DU MONDE

Le terme 《Coréens》 désigne tous les hommes originaires de Corée du Nord ou de Corée du Sud indifféremment, puisque la nation coréenne n'est qu'une.

#### 1. Prises de vues aériennes : Hiroshima et Prison

Enregistrement : Témoignage de M. Yoshinori ISHIHAMA

—Au Japon, eut cours jusqu'à la fin de la guerre une loi dite Loi relative aux Mesures de Sécurité Générale. Au nom de cette loi, on condamna aux travaux forcés toute personne qui par exemple affirmait que l'Empereur n'était pas un dieu. Le simple fait de dire que l'on pense suffisait à être condamné: 《Je suis contre la guerre》, 《A bas les armes !》 etc. Pour avoir critiqué la Constitution Nationale, je fus incarcéré à la prison de Hiroshima.

Je fis la connaissance de quatre Coréens arrêtés et mis en prison à Hiroshima quelque temps après moi. Ils avaient été condamnés pour avoir fomenté le mouvement de Libération de la Corée. Ces hommes qui agissaient de manière désintéressée se

révélèrent des hommes admirables. Ils furent tous arrêtés pour avoir tenté de remplir leur mission sublime : obtenir l'indépendance de la Corée réduite en esclavage par le Japon si longtemps.

2. Titre : AUX PEUPLES DU MONDE—documentaire sur les hibakushas coréens—
3. Congrès Mondial contre les Bombes A et H ; chorus, visages des hommes venus du monde entier, qui se sont réunis à cette occasion : ceux qui parlent, ceux qui écoutent

Narration : En août 1981, le Congrès pour l'Assistance des Hibakushas—victimes des bombes atomiques—s'est tenu à Hiroshima et le Congrès Mondial contre les Bombes A et H à Nagasaki. Militant pour la paix dans le monde, les participants venaient de 32 pays.

#### 4. M. Nelson ANJAIN

N : M. ANJAIN, hibakusha, survivant de l'essai nucléaire américain, a assisté en 1981 au Congrès Mondial des Iles Marshall, ancien territoire japonais.

E : Témoignage de M. Nelson ANJAIN

—M. ANJAIN, pourquoi parlez-vous si bien le japonais ?

—Avant la guerre, j'ai fait mes études dans une école japonaise. Après quoi, je me suis rendu à Tanabe pour y vivre jusqu'à ce qu'elle prit fin. A Tanabe, j'étais toujours parmi des Japonais.

—Vous voulez dire sous la domination japonaise ?

—Oui, c'est vrai.

—Comment les Japonais prenaient-ils de grands airs ?

—Vous connaissez l'Ile Jabwot dans les Iles Marshall. Des Coréens s'y étaient également installés. Il y avait, comment dirais-je, une sorte de classification sociale : les Japonais venaient en premier et les Okinawiens en second. Les Coréens n'arrivaient qu'après. Quant à nous, nous n'étions pas considérés comme des citoyens à part entière : nous n'étions que de simples indigènes. Les Japonais prenaient de grands airs comme cela.

—Quelles discriminations existait-il dans la vie quotidienne, par exemple ?

—Dans la vie quotidienne, les Coréens ne pouvaient être admis dans un bureau, dans une

société : ils ne pouvaient y travailler. Ils étaient réduits à servir de main-d'œuvre. On les employait de la même façon que les hommes des Iles Marshall.

#### 5. M. Jorgen ONKEN

N : M. Jorgen ONKEN, ancien militaire hollandais, atomisé au camp de concentration de Nagasaki, est revenu à Nagasaki après 36 ans d'absence...

On compte 198 prisonniers du camp de concentration de Nagasaki qui ont souffert du bombardement atomique : 153 Hollandais, 19 Anglais, 24 Australiens. Parmi eux, 8 en sont morts.

M. ONKEN a visité, en souvenir de ses collègues défunts, le chantier Mitsubishi où il avait connu les travaux forcés. L'évènement a été couvert par les journaux et la télévision.

E : Témoignage de M. Jorgen ONKEN (traduit)

—Les civils étaient très gentils. Parmi les premiers civils que nous avons connus après la bombe atomique, les plus gentils étaient surtout les Coréens.

#### 6. M. Jong-u SO et d'autres traversent l'entrée du chantier Mitsubishi

N : Deux jours après, le 10 août, M. Jong-u SO, hibakusha coréen a de même que M. ONKEN visité le chantier Mitsubishi où il avait été irradié. Il veut raconter ce qu'il y vécu, en étant filmé à l'endroit précis où il vit la bombe atomique.

#### 7. Dans un bureau du chantier ; négociation avec Mitsubishi

E : (SO)—Vous voyez ce garage, n'est-ce pas ? Notre dortoir était installé à cet endroit...maintenant, on y voit une usine, nous passions devant et marchions au bord de la mer pour toujours arriver là : c'est à cet endroit que je travaillais à l'époque de la bombe atomique. Si je comprends bien, ces maîtres veulent prendre l'image de mon témoignage. Jusqu'à présent, on ne s'intéressait pas vraiment à nous autres hibakushas coréens. Alors qu'on a fait une trentaine de films et quelques dizaines de livres sur les hibakushas japonais, il n'y a rien eu sur nous.

(Mitsubishi)—...en ce qui concerne la permission que vous nous réclamez, le bureau

gouvernemental nous demande de temps en temps de laisser prendre des prises de vues. Après avoir examiné chaque demande une à une, notre directeur peut donner son accord pour une visite d'études ou des prises de vues. Pourtant cette fois, la demande que vous nous avez soumis ne peut recevoir une réponse favorable, nous sommes contraints de vous le dire. Devant toute demande semblable à la vôtre, nous avons pour habitude de ne laisser pénétrer personne même s'il ne s'agit que d'une visite ou de prises de vues.

(SO)—Mais, Monsieur le chef de service, nous sommes dans une situation un peu particulière, différente de l'ordinaire, je vous prie de prendre notre cas en considération. Nous n'avons pas fait la guerre contre le Japon...nous n'avons rien fait contre lui, n'est-ce pas ? Je veux dire que notre situation est tout à fait différente... Si on la prend en considération, si on est vraiment humain, on ne peut que donner la permission d'entrer, non ? Même le maire, même le député, même le premier ministre, ce sont des hommes avant tout, ils ont un cœur : à coup sûr, ils réagiraient de la même façon, c'est normal, je crois.

N : Peu de temps après, Mitsubishi notifia au Maire de Nagasaki que l'entrée dans l'enceinte du chantier serait interdite.

8. Les membres de l'Association de citoyens interviennent ; des Articles paraissent dans les journaux. Une seule réponse : 《REFUS》

N : Une Association de citoyens s'était constituée en faveur de la réalisation du documentaire sur les Hibakushas coréens. Ses principaux membres venaient de l'Association de Nagasaki pour la Défense des Droits de Coréens au Japon et de l'Association des Hibakushas Coréens de Nagasaki. L'association a protesté contre le refus de Mitsubishi, mais celui-ci n'a pas modifié son attitude.

9. Radiographie des poumons de M. SO ; un docteur en explique l'état

E : — La trachée-artère se divise en deux branches latérales avant de rejoindre les deux poumons. Mais près de la moitié de ces deux poumons semblent irrécupérables ; vous voyez, la partie supérieure n'est plus qu'en vide...la partie inférieure est intacte : la couleur noire montre une structure pulmonaire encore fonctionnelle. Mais comme il y a une altération de la plèvre, ces poumons ne peuvent en aucun cas être assimilés à ceux

d'un homme ordinaire.

N : M. Jong-u SO a été amené de force au Japon, à l'âge de 14 ans, pour travailler d'abord à la mine de houille de Mitsubishi dans l'Ile de Vaisseau avant d'être transféré au chantier Mitsubishi où il a connu le bombardement atomique.

10. Colline située derrière le Chantier ; Réseaux de fil de fer à travers lesquels on voit l'intérieur du Chantier ; M. SO pointe le doigt vers plusieurs endroits

E : Témoignage de M. Jong-u SO

—Quand la bombe atomique fut lâchée, j'étais à cet endroit là-bas, où...vous voyez du sol blanc...au premier dock. J'y travaillais, quand la bombe atomique est tombée, en sifflant. Il y a eu un éclair avec un grand bruit. Des plaques de fer ont alors été soulevées pour se désintégrer aussitôt. Comme elles ne m'ont heureusement pas touché, je n'ai pas été blessé. Tout le monde a fuit à l'extérieur.

Et maintenant, les Japonais nous disent : «Pourquoi vous autres Coréens, êtes-vous au Japon ? C'est bien embêtant de vous voir chez nous.» C'est comme ça qu'ils nous parlent. Si je leur demande alors directement : «Eh toi, pourquoi as-tu dit ça ? Ne sais-tu pas pourquoi nous autres Coréens, nous sommes venus au Japon, pourquoi nous y sommes ? Ne connais-tu pas votre histoire ? » , ils me répondent que non.

11. Photos de l'Empereur Meiji, de livres scolaires, de marches militaires et l'Entrée à Hôten

N : Dès le début de l'époque Meiji, le Japon adopte une politique destinée à atteindre et dépasser l'Europe et les Etats-Unis. Le choix est alors fait de coloniser la Corée et la Mantchourie.

En 1894, il déclare la guerre à la Chine, dans le but de la contraindre à abandonner ses droits en Corée. En 1904, la guerre russo-japonaise a pour conséquence d'obliger les Russes à renoncer à tout droit sur la Corée. L'année suivante, ce pays devient un protectorat japonais. Et c'est en 1910 que l'ambition du Japon de le réduire à l'état de colonie se trouve enfin réalisée.

M. Bong-su O, hibakusha coréen de Hiroshima, témoigne...

E : Témoignage de M. Bong-su O

—A l'école, on m'a dit d'apprendre la Parole Impériale sur l'Enseignement, et ça, je me souviens d'avoir récité ça par cœur, cette parole-là qui commence par 《Nous pensons que...》 ...je l'ai oubliée... On enseignait une chose pareille et en ce temps-là, dans une famille coréenne, dans toutes les familles, au mur des maisons, la Parole sur l'Enseignement qu'avait écrite l'Empereur Meiji devait être collée. En plus, c'était obligatoire d'accrocher au mur le portrait de l'Empereur. On nous a forcé à faire ces choses-là.

N : Le Japon a forcé les Coréens, comme dit le témoin, à se plier à un culte de l'Empereur, à être de vrais sujets de l'Empereur japonais et à prendre des noms japonais ; le Japon les a privés non seulement de leurs noms mais également de leur langue pour la remplacer par le japonais ; il a obligé même les écoliers coréens à se servir de livres japonais ; il n'empêche qu'il a appelé l'école primaire des Coréens 《école commune》 pour établir une discrimination des enfants coréens par rapport aux enfants japonais.

12. Livre scolaire (Histoire du Japon à l'école commune). Ceux qui travaillent. Coréens massacrés

N : 《Histoire du Japon à l'école commune》 —Leçon 50 《Empereur Meiji》 , Article 7 《Annexion de la Corée》 .

—Dès le début de l'ère Meiji, notre pays eut pour ambition le bonheur des Coréens. Il conclut tout d'abord un traité d'amitié avec la Corée et le aussitôt déclara aux grandes puissances. Les Coréens qui voulaient de bon cœur l'annexion et priaient les deux gouvernements de la réaliser devinrent de plus en plus nombreux. L'Empereur de Corée à son tour se rallia à cette opinion et cédant à la volonté du peuple, il abdiqua sa souveraineté, en 43 de l'ère Meiji (en 2570 selon le calendrier japonais), en faveur de l'Empereur du Japon, afin que tous bénéficiant de la nouvelle politique de l'Empereur voient leur bonheur augmenter. Notre Empereur conscient également que l'annexion était nécessaire daigna accepter l'offre de l'Empereur de la Corée pour réaliser une annexion à perpétuité.

L'Empereur Meiji eut en effet la charité de se préoccuper du bonheur du peuple coréen, comme le père aime ses enfants.

13. Chemin conduisant au barrage de Kobo

N : Alors que s'intensifiaient la guerre d'invasion contre la Chine et la guerre mondiale, le Japon entreprit d'amener de force, de réquisitionner ou de recruter des Coréens pour suppléer au manque de main-d'œuvre.

#### 14. Barrage de Kobo ; photos de sa construction

N : La construction du barrage de Kobo de Hiroshima commença, avant la guerre, à la demande des industries militaires. Les travaux exécutés à la va-vite furent effectués en effet de jeunes Coréens réquisitionnés ou amenés de force en grand nombre. Ils étaient contraints de loger dans des baraquements de planches bâtis dans la vallée du barrage la plus basse, alors que les Japonais, charpentiers ou autres, avaient un rôle de garde à vue. De même, la société installée dans les hauteurs les surveillait en permanence avec des chiens de garde pour prévenir les fuites. Selon des témoins, les fugitifs découverts étaient battus avec violence telle que leurs os se brisaient. On les torturaient également en les plongeant plusieurs fois dans de l'eau enfermés dans un grand panier.

Lors de la construction du barrage, les Coréens s'occupaient de la production du béton destiné au niveau inférieur. Selon certains témoignages, il y avait parfois des hommes qui pour avoir tardé à s'échapper de la coulée de béton y étaient ensevelis.

Dans la digue de ce barrage sont enfouis des ouvriers coréens.

#### 15. Jardin de la maison de Mme ONO ; la vieille femme est assise dans la véranda. Paysages de neige introduits au milieu du témoignage

N : Or, nous avons fait la connaissance d'une vieille femme, Mme ONO.

#### E : Témoignage de Mme Hisako ONO

—Beaucoup d'ouvriers venaient des baraquements en bas pendant la nuit. Le travail était trop dur, je crois. Beaucoup d'entre eux avaient été attirés sur le chantier par des promesses alléchantes. Des hommes qui venaient de se sauver me demandaient de leur indiquer un chemin pour s'échapper.

—Et vous, vous le leur indiquez, n'est-ce pas ?

—Oui, mais...seulement celui que je connaissais.

—Vous aviez la bonté de leur donner des boules de riz ?



—Oui, quelquefois je l'ai fait..., parce que je voulais aussi qu'ils s'enfuissent une fois pour toutes, si c'était possible.

—Mais, grand-mère, aviez-vous quelque motif de vous montrer si gentille avec eux ?

—C'est trop dire...mais je suis aussi une victime de guerre ; mon mari est mort en l'année 13 de l'ère de Showa au printemps ; il a été tué à la guerre, dans le nord de la Chine. Ils sont aussi des victimes de la guerre.

16. M. Shinguru RI qui prie pour le repos des morts sur la digue du barrage de Kobo

N : Voici M. Shinguru RI qui rend visite à tous les compatriotes malheureux pour les consoler, décidé à aborder sérieusement à Hiroshima le problème des hibakushas coréens.

Enfin, le 6 et le 9 août 1945, les Coréens amenés de force ou réquisitionnés à Hiroshima et à Nagasaki...

17. Explosion atomique ; nuage atomique

N : Sous le nuage atomique de Hiroshima et de Nagasaki, des Coréens ont perdu la vie ; leur nombre supposé s'élève à 50 mille.

18. Hibakushas ; cadavres, corps et visages brûlés par la chaleur émise, chéloïdes et yeux affectés par la cataracte

19. M. So-yon KAN montre au cours du témoignage une blessure au pied et les chéloïdes qui couvrent son dos

E : Témoignage de M. So-yon KAN

—Il y a 36 ans, un avion de bombardement américain B 29 fit route vers le Japon. Après avoir pendant 5 à 10 minutes survolé Hiroshima du sud au nord, il rebroussa chemin en direction du Dôme actuel de la Bombe A pour lâcher dans le ciel un engin qui ressemblait à une bombe munie d'un parachute. C'est alors qu'arrivé à l'altitude de 500 mètres, c'est du moins ce que l'on dit maintenant, celui-ci fit explosion. Jusqu'à cet instant je regardais le parachute que les autres m'avaient signalé. Sous le coup du souffle de l'explosion, je fus projeté en une fraction de seconde à la hauteur de 7 ou 8

mètres environ pour retomber dans un ruisseau d'égout tout près de l'endroit où j'accomplissais.

N : Mme KAN affirme que son mari s'est caché la peau pendant un an après leur mariage.

20. Mme Bok-su SIN. Elle marche vers la mer ; vue sur son visage

E : Témoignage de Mme Bok-su SIN

—Le corps de mon enfant continuait de brûler 3 jours après sa mort,...en laissant voir les boutons alignés... Ce qui brûla jusqu'au bout, ce fut le corps de mon enfant mais aussi les bagages dont nous avions rempli une charrette pour fuir la ville.

N : Mme Bok-su SIN vit son enfant brûler devant elle sans pouvoir intervenir.

21. Mme A-i OK

N : Le mari de Mme A-i OK est mort en sécrétant de l'eau par la tête.

E : Témoignage de Mme A-i OK

—...des plaies apparurent, à cet endroit desquelles s'écoula de l'eau. Oui, de l'eau. Le matin, vers 8 heures et demie, il avait expiré. Personne n'était là,...personne...sauf notre petit enfant. (Elle pleure.) Ah ! la guerre, on n'a plus besoin...plus besoin de ça.

22. M. Min-gyu PARK. Casques en fer, tunnels, ruines, etc. introduits au milieu du témoignage

N : M. Min-gyu PARK, chef du bureau de l'Association des Hibakushas Coréens de Nagasaki, était un des victimes de la bombe atomique.

E : Témoignage de M. Min-gyu PARK

—A l'instant même où l'éclair apparut, des débris de verre et de fer volèrent dans le bureau avec des feuilles de papier et de la boue. Ce fut comme si la pièce avait été atteinte de plein fouet par une bombe. En voyant ça, nous nous échappèrent en nous

dirigeant instinctivement vers le haut d'une butte. Après avoir plongé dans un trou avec les autres, un militaire, je ne sais d'où il vint, dit tout à coup qu'il y avait un inconnu dans cet abri antiaérien et m'ordonna, un sabre à la main, d'en sortir. Nous étions tous les deux en sang. Découvrant un autre trou plus petit près d'une pierre tombale, je m'y cachai aussitôt : j'avais aperçu dans le ciel en le parcourant des yeux un engin qui ressemblait fort à un avion de bord, volant dans notre direction. Il répandit un liquide blanchâtre pareil à de l'huile et nous mitrailla.

23. Mme Yon-sun KIM, en promenade avec ses petits-enfants dans un parc. Radiographie de ses reins

N : Mme Yon-sun KIM fixe aux reins six fers en barres à l'aide desquels elle se soutient.

E : Témoignage de Mme Yon-sun KIM

—Je crois qu'une autre tombe vient de tomber. J'étais déjà sortie de chez moi. Il y avait un pont pas loin. Je l'avais à peine traversé, quand j'aperçois des tramways. Maintenant, il y a la ligne de Hijiyama. A l'endroit précis où je trouve cette ligne, je vois ces tramways : les gens à l'intérieur étaient affolés. C'était à qui en sortait le premier en se débattant horriblement. Les tramways, comment dire, avaient été complètement détruits. Les portes, par exemple, étaient toutes écrasées. Ça n'était pas seulement là où j'étais. Tous les tramways étaient bloqués bien sûr et c'était la même scène qui se répétait partout.

24. Dos, épaule et bras de Mme KIM

—J'ai gardé le lit touché sur le ventre, comme ça, plus d'un an. C'est pour ça que les cicatrices sont propres. Ça ressemblait à des crevasses. Elles dessinaient une carte mondiale...qui couvrait le dos jusqu'aux fesses. Je crois que c'était terrible pour ma mère aussi. Chaque jour, le matin et le soir, elle me nettoyait les plaies.

A l'épaule, il n'y a plus de chair, vous voyez là : elle a l'air tordue. Ici, les os ont été tordus. La brûlure, c'est pas grave pour moi, vu que les mains et les jambes ne sont plus en mauvais état. Il ne reste plus que les chéloïdes, je n'ai pas à me plaindre, eh oui...

## 25. M. Bong-su O

N : Bien qu'il ait été enrôlé de force par les Japonais, M. Bong-su O est fier de son travail qu'il a accompli avec courage.

E : Témoignage de M. Bong-su O

—Le mois d'août, pensez-y donc, le soleil était de plus en plus brillant et j'avais le dos brûlé. C'était terriblement douloureux. J'ai appelé 《Au secours, au secours》. Des soldats vinrent y appliquer de la pommade. Comme j'avais trop mal au dos, j'ai recommencé à supplier en m'adressant à un des soldats. Il a fixé ses yeux sur moi, lui qui était assez grand, un mètre 80 environ et peut-être d'un grade assez élevé, lieutenant ou sous-lieutenant. Tandis que je répétais 《Au secours, au secours !》, incapable d'endurer cette horrible souffrance, il m'a déclaré d'un air sévère : 《T'es pas Coréen, toi? Arrête tes salades. On est tous dans la même situation.》 Ah, les Coréens, on vous connaît ! A ces mots, je me suis senti vraiment malheureux...

## 26. Fleurs. Mme Kap-su UN qui baisse la tête

N : Mme Kap-su UN a été amenée au Japon sous la promesse mensongère qu'elle travaillerait dans une filature. Elle fut en réalité vendue comme prostituée à un entrepreneur. Elle dut aller d'un endroit à un autre dans tout le Japon avant d'atteindre à Hiroshima où elle s'est mariée. C'est là que la Bombe l'a surprise. Elle vit maintenant seule dans une complète solitude.

E : Témoignage de Mme Kap-su UN

—Moi, j'ai été frappée.

—Pour quelle raison l'avez-vous été ?

—J'étais alors à Shimonoseki avec d'autres jeunes filles amenées, et nous avons reçu l'ordre de vendre du saké aux clients installés au premier étage. Le propriétaire de la maison, c'était un commerçant. Je lui ai répliqué alors : 《C'est pas ce qu'on nous avait promis, ce travail. Nous sommes venues pour travailler dans une usine textile, non ? Et vous, pourquoi est-ce que vous nous demandez de faire une chose pareille ?》 C'est pour cela que j'ai été battue.

27. M. Zye-kap KIM en train de marcher avec M. Shinguru RI aux environs du centre de l'explosion atomique

N : M. Zye-kap KIM fut réquisitionné pour être envoyé de force au Japon. Ayant à son actif de nombreuses tentatives de fuite, il était à Nagasaki, quand il fut victime de la Bombe.

E : Témoignage de M. Zye-kap KIM

—Ben, j'ai été battu à mort. C'était pour faire un exemple, je crois, pour dissuader les autres de s'enfuir. Après m'avoir lié les mains et les jambes avec une corde, ils m'ont roué de coups. En plus, ils m'ont attaché à un pilier et m'ont introduit dans la bouche un tuyau d'eau pour me forcer à boire de l'eau en si grande quantité que je perdis connaissance. Oui, c'est comme ça qu'ils m'ont maltraité.

28. Mme Yon-sun SON. Cicatrices à la tête et à la poitrine. Bâtiment de l'A. B. C. C.

E : Témoignage de Mme Yon-sun SON

—Pendant la journée des essaims de mouches viennent me déranger, attirés par mes blessures. D'ailleurs, il suffit que j'ai l'impression que le sang s'arrête de couler pour qu'il revienne à nouveau. A cet endroit, la chair a pourri si complètement que les glandes mammaires se sont coupées.

N : Mme Yon-sun SON, qui a perdu ses cinq enfants à cause de la Bombe, a été conduite de force à l'A. B. C. C., une organisation américaine enquêtant sur les effets de la bombe atomique sur l'organisme du troisième enfant conçu après la guerre.

E : —On m'a emmenée vers la montagne Hijiyama, à l'A. B. C. C., un laboratoire où il y avait des médecins américains. On m'y a radiographiée, un nombre incalculable de fois, à la poitrine mais aussi au dos et au ventre : c'est au point que je serais incapable de dire combien de radiographies ont été faites. Et ce soir-là, à 8 heures, il y a eu du sang, beaucoup de sang qui a coulé sans arrêt jusqu'à 8 heures du matin. Avec ça, j'ai eu une fausse couche.

29. Réunion nationale des élèves de lycée ; conférencier M. Gi-sang RI. Monument pour le

repos des victimes coréens ; Mme Shito TANAKA en train de le nettoyer

N : Bien que M. Gi-sang RI ait été hospitalisé pour des troubles viscéraux causés par la bombe atomique, il assiste, contre l'avis des médecins, aux réunions du mouvement en faveur de la paix pour parler de la Bombe et du drame des hibakushas coréens.

E : Témoignage de M. Gi-sang RI

—C'est sûr que ça m'est venu aux oreilles, ces choses-là. A ce moment, j'ai ressenti aussitôt une immense colère devant les discriminations. Je me suis écrié en moi-même : « Pourquoi discriminez-vous les Coréens comme ça ? » A leur place, qu'est-ce que vous auriez fait ? En allant aux toilettes, j'ai entendu des appels à l'aide en coréen « Aïgo, aïgo ». J'ai ouvert la porte hors de moi-même, et vu une soixantaine d'hommes dont tous des compatriotes, des Coréens. Ils étaient là avec seulement sur le dos leurs vêtements mis en lambeaux par le souffle de l'explosion, aucun vêtement de rechange ! Certains respiraient à peine par la bouche et d'autres avaient perdu la vie. Impossible de vous décrire ça avec des mots. C'était un spectacle horrible. Mes compatriotes qui n'avaient plus rien sur le dos, ils sont tous morts dans un tel lieu...

30. M. PARK descendant une rue à bicyclette ; son sourire ; il monte un escalier, sa bicyclette sous le bras

N : M. PARK, chef du bureau de l'Association, visite les hibakushas coréens en proie à une double ou triple souffrance. Il leur distribue leur journal, et écoute avec patience leurs plaintes avec le souci de les aider à surmonter les multiples problèmes auxquels ils se heurtent.

Les hibakushas coréens ont besoin de deux témoins en plus des parents de troisième degré pour bénéficier de la Loi dite Loi relative au Traitement Médical de Hibakushas. Il existe une autre discrimination qui les pénalise durement : ils ne peuvent recevoir des soins gratuits, quand bien même on leur a fourni le carnet de soin attribué aux hibakushas.

E : Témoignage de M. PARK

—Parlons du problème de l'immatriculation des étrangers. Il y a par exemple le cas d'une Coréenne qui s'était rendue à la mairie accomplir les formalités d'enregistrement,

quand le système d'immatriculation fut établi ; elle fut enregistrée sous le nom japonais qui lui avait été imposé en 1941 conformément à la loi en vigueur. Or l'employé aurait dû lui demander son nom coréen d'ordinaire pour l'inscrire tel quel sur le registre à côté du nom japonais. Cette femme voulut épouser un homme japonais. Quand celui-ci alla à la mairie faire leur déclaration de mariage, il se heurta à un refus : son mariage ne serait pas accepté. Un Japonais et une Coréenne dont le vrai nom avait été enlevé ! Ils ne purent déclarer leur enfant comme le leur. Il en fut affligé jusqu'à sa mort.

31. M. PARK dans un parc en train de monter un escalier de pierre. Ruines de l'ancien baraquement d'ouvriers coréens

N : Plus les jeunes Coréens aspiraient à vivre honnêtement, et plus ils étaient exclus de la société et contraints de changer fréquemment de profession. « Dans de telles épreuves, la vie doit être prise du bon côté si on veut qu'elle prenne un sens » affirme M. PARK. Sans doute cet homme est-il parvenu à développer avec naturel la conception de l'existence qu'il détient aujourd'hui ?

32. L'île Vaisseau de Guerre vue de la mer ; M. SO sur un bateau. Ruines dans l'île

N : Cette île, qui appartient à Mitsubishi, dénommée « Vaisseau de Guerre » est bétonnée totalement comme une forteresse. On raconte qu'au cours de la guerre, elle fut torpillée par un sous-marin américain qui l'a prise pour un navire de combat. Pendant la guerre, alors que la mine était exploitée activement, Mitsubishi construisit de grands buildings d'habitation pour y entasser des ouvriers en grand nombre : la densité de population y était la plus forte du monde. Les Coréens furent logés dans les bâtiments les plus rudimentaires de même qu'ils furent forcés d'accomplir des travaux très pénibles.

Pour les Coréens, l'île Vaisseau de Guerre était en quelque sorte une prison au milieu de la mer.

33. M. OKA. Au milieu du témoignage, des Coréens soumis aux travaux forcés ; travail dans la mine

N : M. Masaharu OKA, membre de l'Association pour la Défense des Droits des

Coréens au Japon témoigne.

E : Témoignage de M. Masaharu OKA

—Le Japon n'assume pas encore sa responsabilité dans la guerre, aujourd'hui, 36 ans après. Un exemple particulièrement significatif : va dans le sud de l'Asie à des frais de plusieurs dizaines de millions de yens rechercher les cendres de Japonais, tandis qu'on abandonne les cendres de Coréens conduits sous la contrainte au Japon, soumis aux travaux forcés, partout massacrés ou encore tués par une bombe atomique à Hiroshima et à Nagasaki. Mais oui, à Nagasaki même, on délaisse les cendres de Coréens. Après la défaite, on a recueilli les cendres de Japonais, comme il convient, je crois, mais celles de Coréens ont été complètement ignorées. Ce furent des Coréens qui recueillirent les cendres de leurs compatriotes, seulement 154 personnes, pour les déposer au bureau de l'Union des Coréens. Le gouvernement japonais, six mois avant que n'éclate la guerre de Corée, ordonna la dissolution de l'U. C. et lui confisqua son bureau et tous les autres biens qu'elle possédait : même les cendres furent emportées.

34. L'Ile 《Vaisseau de Guerre》 ; la mer vue de l'île. Entrée dans un puits. M. SO criant sur la digue. Deux autres en train de prier

N : C'était à 14 ans que M. SO a été amené de force... Combien de fois ce garçon a voulu se jeter de cette digue-la ! Maintenant, après 36 ans d'absence...

E : Cris de M. SO (d'après une traduction du coréen)

Ah, je me sens si triste, si triste ;  
Je veux retourner en Corée.  
Je suis ici maintenant ;  
Jamais je ne pourrai mourir en paix ;  
Je veux entrer dans ma patrie, la Corée.  
Ah ! je n'en peux plus tellement je suis triste.

E : Témoignage de M. Masaharu OKA

—C'est en mai 1967 que j'ai vu pour la première fois les cendres des Coréens... C'était dans le sous-sol du Temple Jokoin : il y avait entassées dans 38 boîtes de bois les cendres de 154 Coréens, victimes de la Bombe. A la vue d'un tel spectacle, je fus saisi d'effroi.



J'eus l'impression d'entendre les morts pousser de noirs sanglots et des gémissements qui ressemblaient à des plaintes : ils avaient été amenés ici, maltraités, massacrés pour en plus être abandonnés dans cet état. Je me souviens encore maintenant qu'à cet endroit je n'avais pu contenir les larmes de mon corps qui avaient coulé à flots.

35 : M. Jong-u SO ; sur la colline située derrière Mitsubishi

E : Témoignage de M. Jong-u SO

—...c'est que...pourquoi sommes-nous ici ? Pourquoi nous a-t-on maltraités ainsi ? Nous avons connu les pires souffrances, et puis nous avons été victimes de maladies, de la Bombe et de la discrimination, n'est-ce pas ? Et mon corps, hein ? Qui l'a détruit ainsi ? Ce sont les Japonais, le Japon...c'est le militarisme et les Japonais qui ont fait ça. Voyez ce corps ! Qu'on me rende mon corps ! Oui, qu'on me le rende !

36. M. Min-gyu PARK à son domicile

E : Témoignage de M. Min-gyu PARK

—...j'espère simplement qu'ils iront au paradis. Après tout, ça sert pas à grand-chose de rechercher des coupables. Je pense que nous sommes tous responsables. Il n'y a rien à en dire.

C'est pourquoi j'ai dit tout à l'heure qu'il fallait vivre de propres forces et pas s'en remettre aux autres. Travaillons ici avec courage. Ouvrons de nouvelles voies l'une après l'autre. Faisons-en les nôtres et ensuite celles de tout le monde. De toute façon, il faut vivre. Comme ça, nous pourrons continuer à raconter les horreurs de la bombe atomique pour que plus personne ne vive le même drame que nous.

37. M. PARK au travail

38. Le soleil se lève à l'horizon. Des étoffes de Corée. Des oiseaux sur des peintures murales. Une fille joue d'un instrument. Des piments rouges mis à sécher sur le toit. Autoportrait d'un peintre barbu. Tableau d'un bœuf. Un oiseau blanc sur une porcelaine blanche. Et cette inscription : «PAYS SANS GUERRE»

N : La Corée appelée depuis longtemps «Pays sans Guerre» , le «Pays de la Paix» .

Les hibakushas coréens qui ont enduré deux épreuves en même temps : le fascisme japonais et la bombe atomique américaine.

A tous les hommes du monde, nous leur demandons de ne jamais oublier les hibakushas coréens : aussi bien ceux qui ont réussi à surmonter la tragédie que ceux qui ont disparu malgré eux sous les champignons atomiques.

(1991年10月31日受理)